

# L'actualité des Cartels



## Compte rendu des activités du mois de mai 2016

À PARIS, le samedi 21 mai 2016, a eu lieu un inter-cartels :

### « Le dispositif du cartel, ce lien inédit »

Lacan proposait que le cartel soit au fondement du travail d'élaboration de ce savoir bien particulier issu de l'expérience analytique dont peuvent témoigner ceux qui s'y sont confrontés : « Pour l'exécution du travail, nous adopterons le principe d'une élaboration soutenue dans un petit groupe. »

Qu'attendons-nous du cartel encore aujourd'hui ? Sur quoi repose actuellement la pertinence de ce dispositif pour notre école de psychanalyse ?

Les produits de cartels, exposés lors de cet inter-cartels très animé, ont permis d'interroger la fonction et la spécificité du cartel plus de cinquante ans après son invention par Lacan. Les exposés, dont voici quelques extraits, seront publiés dans le bulletin des cartels de septembre 2016.

### Isabelle Cholloux, « Le cartel, et le savoir »

Dans son exposé, elle a retracé l'évolution de la formalisation du dispositif cartel proposé par J. Lacan pour la transmission des élaborations issues de l'expérience analytique.

« Le cartel produit un savoir que l'on peut articuler sous forme d'un savoir sur la psychanalyse, mais il mobilise aussi chez chaque analysant la question du désir et de son engagement à l'École (*Acte de Fondation*) de Lacan. »

Après avoir présenté le cartel en rapport avec l'École, elle se demande comment le cartel est articulé au savoir en tant qu'organe de formation des psychanalystes. « Par la question du savoir, dit-elle, on comprend ce que le discours analytique et le discours hystérique ont en commun et pourquoi ils se côtoient depuis les débuts de la psychanalyse, la visée de l'un étant de produire des signifiants-maîtres (Freud) tandis que celle de l'autre est de produire du savoir (Socrate). »

Pour Lacan, la condition pour former un cartel étant l'identification, elle examine le type

d'identification qui y est en jeu. À la lecture de la leçon du 15 avril 1975, du séminaire RSI, elle conclut avec l'utilisation faite par Lacan du nœud borroméen en référence au cartel, à qui il « accorde le même traitement qu'à tout son remaniement de l'inconscient, avec cette nouvelle formalisation autour du nœud borroméen constitué du réel, du symbolique et de l'imaginaire. Lacan applique ainsi, comme il le dit souvent au cartel, cette formalisation avec les « petites lettres » ( $a$ ,  $S1$ ,  $S2$ ,  $A$ ) lui assurant toute sa place dans son École à la lumière de ses nouvelles avancées. »

**Sara Rodowicz-Ślusarczyk**, « [Le cartel, et le réel](#) »

Le cartel est considéré comme un dispositif permettant à chacun de ses membres de s'affronter à ce point de réel, qui se réfère à l'intransmissible au cœur de l'expérience même. « Dans l'expérience solitaire du psychanalyste, la partie réelle de l'objet petit  $a$  est ce manque autour duquel s'organise le discours. C'est ainsi pour chacun, c'est-à-dire que chacun commence à élaborer ce point impossible à situer non seulement à la fin, mais d'une certaine façon à partir du moment d'entrée en analyse, soit même quand on ne sait rien sur la théorie psychanalytique et sans même avoir l'idée de l'objet petit  $a$ . Lorsque l'on travaille à plusieurs dans un cartel, en étant tous analysants, nos compréhensions et nos incompréhensions sont différentes. J'ai l'impression que ce qui introduit la dimension analytique dans notre collaboration, c'est la possibilité de saisir non seulement le contenu, les divers sens du discours des autres, mais le fait même que chaque personne travaille... différemment. C'est une dimension qui fonde la valeur de la durée du cartel, le lien apparaissant pendant le travail. C'est tout à fait autre chose que, dans les autres modalités de travail (dans l'industrie par exemple), une tolérance des différences au bénéfice d'un produit final comme un bon rapport. »

**Bernard Nominé**, « [Le cartel, et le dispositif d'école](#) »

Il témoigne, à partir de l'expérience faite dans plusieurs cartels, de la fonction institutionnelle et de l'opérativité de ce dispositif original et subversif pour traiter les problèmes rencontrés dans les groupes d'analystes, dans la résistance à l'engagement d'école, dans la difficulté de la transmission du savoir inconscient hors analyse, dans la question du nouage particulier des liens des membres du cartel entre eux vers l'école considérée comme « plus une ».

« Quand Lacan parle de nœud social, il se réfère à la structure élaborée de ce petit groupe éphémère qu'est le cartel dont la constitution ne tient pas à une identification de chacun à un leader selon le modèle de la foule freudienne, mais tient au fait que chacun peut et doit se compter comme plus-un, c'est-à-dire responsable de la tenue du groupe en même temps qu'il doit reconnaître cette même qualité à chacun des trois ou quatre autres.

Ce rapport particulier des uns aux autres dans ce nœud social qu'est le cartel devrait se retrouver au principe des relations des uns aux autres dans l'École : responsabilité de chacun dans le fait de faire école et respect des autres auxquels on reconnaît cette même responsabilité. C'est comme cela que je choisis d'entendre le souhait de Lacan qu'on rentre dans l'École non pas au un par un, chacun pour soi, mais qu'on y entre à plusieurs têtes par le cartel. C'est le cartel qui ouvre sur l'École. »

Colette **Soler**, « Le cartel, et le lien d'école »

Elle s'interroge sur la spécificité du travail d'élaboration fait en cartel, sur la transmission de la « théorie de la pratique analytique » et sur le type de liens qu'il inaugure pour une école de psychanalyse.

« On peut donc définir d'entrée ce qu'est, ou ce que doit être, un lien qui soit spécifiquement d'École : c'est un lien tout entier fondé sur et orienté par un désir spécifique, celui d'interroger la psychanalyse, sa pratique, l'acte qui la fonde, ses résultats cliniques. [...]

Le cartel, première initiative institutionnelle de Lacan pour son École, a été inventé à cette fin, avant la seconde, le dispositif de la passe. Toutes deux méritent d'être questionnées et évaluées dans leurs fonctionnements et leurs résultats, mais elles ont la même finalité, celle que je viens de dire [...]. »

Elle a questionné les raisons du succès du cartel dans les diverses institutions analytiques s'orientant de la pensée de Lacan.

« Dans les diverses communautés analytiques, du dehors comme du dedans, on dénonce tout, le groupe, les instances de pouvoir, la hiérarchie, la passe, sauf le cartel. Cette unanimité interroge. C'est d'autant plus curieux que l'objectif du cartel converge avec celui des AE : un travail concernant la théorie de la pratique analytique. Et avec en outre une exigence : le produit, propre à chacun, car Lacan ne croyait pas à la co-pensée ou co-crédation qui est tellement à la mode aujourd'hui, mais au un par un. Ce succès sans partage me paraît le signe d'un problème. J'interroge ce succès pour répondre à la question de savoir si ce succès est analytique et à quelle condition il peut l'être [...]. »

Puis elle a repris et précisé la question de la spécificité du désir qui fonde le travail du cartel et des liens d'école.

« Ainsi pour les deux dispositifs d'École, cartel et passe, Lacan convoque la *libido* de l'hystérie analysante, qu'il reconnaît par ailleurs être à l'œuvre dans son propre enseignement. Elle est la condition de possibilité des liens d'École, et de l'École comme expérience originale, distincte donc du groupe tout venant, où cependant elle se loge. [...]. »

Patricia **Dahan**, qui a donné la réplique aux intervenants, a introduit et permis une discussion animée et ouvrant sur un débat qui ne peut que se poursuivre : comment tirer enseignement de ce qui s'élabore dans les nombreux cartels répertoriés dans le catalogue des cartels de l'ÉPFCL et des forums rattachés, à la lumière de ce qui se transmet actuellement par le CIG de l'expérience des trois cartels de la passe ?

# Les activités des cartels des mois de septembre et d'octobre 2016

## À BORDEAUX :

Le **samedi 24 septembre de 9h30 à 12h30**, à l'hôtel Ibis-Mériadeck, cours du Maréchal Juin, le **pôle 7** organise un **Inter-cartels Inter-pôles** sur :

« **Acte et Psychanalyse** » (activité préparatoire aux journées nationales de l'EPFCL sur « **Actes et inhibition** »)

Le cartel est par excellence l'outil de travail de l'École. Le cartel est « cartel d'École, dit C. Soler, [...] il a fonction d'École » (in *Mensuel* n°25, 2007). Elle en rappelle son affinité à l'acte analytique du fait même du transfert qu'il soutient, transfert à la psychanalyse et non aux Uns qui peuvent être érigés voire s'ériger, causant ainsi des ruptures, des isolats dommageables pour la psychanalyse. Lacan souhaitait qu'il émane du cartel un tourbillon de travail pour faire avancer la psychanalyse et la situer quant à son acte et à ses fins.

Quoi de plus pertinent que de préparer notre réflexion d'École de novembre prochain par la présentation de produits de cartels sur cette question ? Il s'agit là de poser notre engagement dans notre lien à la psychanalyse et à l'École de Psychanalyse des Forums du Champ Lacanien, qui dans la contre-expérience qu'elle mène depuis décembre 2001, a mis le cartel au cœur de ses élaborations.

Marie Noëlle Laville

## Interventions

Odile **Cazal-Viguié** (pôle 6), « **L'acte analytique, une nouveauté** »

Claire **Montgobert** (pôle 6), « **L'acte en question** »

Marie-Claire **Nominé** (pôle 8), « **À la bonne heure** »

## Discutants

Michel Deguilhem et Corine Ozeray (pôle 7)

**Conclusion** : Anne Castelbou-Branaa (pôle 6)

**Animation** : Marie-Noëlle Laville (pôle7)

**Renseignements** : polebordeauxregion@gmail.com

## À RENNES :

Le **samedi 1er octobre 2016, à partir de 14h**, rencontre de cartels organisée par le **pôle 9**, et animée par **Paula Damas** et **Véronique Maufaugerat** :

Sylvianne **Cordonnier**, « **Crénom !** », dans le cadre du cartel « Le poétique et le po-éthique », à partir de la poésie baudelairienne.

Alexandre **Faure**, « **La fonction plus-une ?** », dans le cadre du cartel « L'Endroit de l'envers », à partir de la lecture du séminaire, livre XVII, *L'Envers de la psychanalyse*.

François **Boisdon**, « **L'enseignement de Lacan** », dans le cadre du cartel de lecture du séminaire *D'un discours qui ne serait pas du semblant*.

**Contact** : Véronique Maufaugerat, veronique.bordelet@free.fr, 06.88.04.51.63

## AU PUY-EN-VELAY :

Le **samedi 8 octobre** de 10h à 12h30 et de 14h30 à 17h30, au centre Pierre Cardinal, un **Inter-cartels** sera animé par les **pôles 11 et 15**.

### **Pôle 11 :**

Zahia **Chouchou**, « **Ce regard qui fait obstacle au réel** »

Françoise **Crison**, « **Le regard objet** »,

Christiane **Fontvieille**, « **L'Esquisse : un moment de jouissance à l'appui d'un dessein** »

Claire **Gourbiere**, « **Essai sur la peur, des outils pour penser la peur de Freud à Lacan** »

Angélique **Puy**, « **Le schéma optique : a, corps, noeud** »

### **Pôle 15 :**

Hélène **Mathery**, « **Le silence de la mère** »

Nelly **Frenoux**, « **La création : en corps et encore** »

Marylise **Crotti**, « **Avoir envie, vouloir, souhaiter, désirer** »

Roland **Favier**, « **Lacan-Foucault** »

**Contact** : Marie-Pierre Chanal, 04 73 38 26 24

## À PARIS :

Le **samedi 15 octobre**, sera organisé un **Inter-cartels (Inter-pôles et Inter-forums)** sur :

« **L'acte de dire** » (activité préparatoire aux journées nationales de l'EPFCL sur « **Actes et inhibition** »)

### Interventions

Sylvianne **Cordonnier** (pôle 9), « **Dire son nom, un acte poétique** »

Sybille **Guilhem** (pôle 7), « **Car tel est le désir** »

Ceren **Korusan** (Forum de Turquie), « **L'inconscient et l'acte analytique** »

Esther **Morère-Diderot** (responsable de l'organisation des journées de l'EPFCL, pôle 14) : « **L'acte analytique, une ouverture pour le dire, dans de situations de passages à l'acte** »

### Répliques

Irène **Tu Ton** (membre de la commission scientifique des journées de l'EPFCL, pôle 14),  
Ephémia Fatouros (pôle 14)

**Animation** : Anne Castelbou Branaa (pôle 6)

**Renseignements** : 06 84 79 05 81

## À ATHÈNES :

Le **samedi 22 Octobre de 10h à 18h**, aura lieu une **journée inter-cartels, inter-forums**,  
**Entrée libre**

« **Le cartel comme nœud social dans la communauté d'école – Effets et produits** »

### Intervenants :

Anne **Castelbou-Branaa**, Georgia **Christeli**, Patricia **Dahan**, Fani **Dimoula**, Giorgos **Konstantinou**, Maria **Koukoumaki**, Margarita **Nikolaidou**, Bernard **Nominé**, Dimitris **Paraskevakis**, Eugenie **Stathakopoulou**, Maria **Velissaropoulos**, Ioanna **Visviki**.

### Comité d'organisation :

Giorgos **Konstantinou**, Maria **Koukoumaki**, Margarita **Nikolaidou**, Maria **Velissaropoulos**,  
Ioanna **Visviki**.

**Renseignements** : tel. 0030 6946124258

**Argument :** Le cartel a été proposé par J. Lacan dans l'acte de fondation de son école de psychanalyse en 1964, comme fondement de la fonction épistémique de l'école : « Pour l'exécution du travail, nous adopterons le principe d'une élaboration soutenue dans un petit groupe. Chacun d'eux, nous avons un nom pour désigner ces groupes, se composera de trois personnes au moins, cinq au plus, quatre est la juste mesure. Plus-une, chargée de la sélection, de la discussion et de l'issue à réserver au travail de chacun.»

Le cartel est un outil de recherche et d'élaboration permettant à des analystes et des non-analystes de se mettre au travail pour penser la psychanalyse, au-delà des hiérarchies et du savoir dogmatique. Cette structure de groupe, en petit nombre, rend possible l'élaboration de chacun sous-tendue par son désir singulier. La fonction du « plus-un » étant celle qui donne une direction à ce désir du savoir sur l'aporie que porte pour tout un la rencontre avec le savoir sur l'inconscient. Par sa fonction le plus-un noue le travail du cartel avec l'école et le cartel devient nœud social comme le nomme J. Lacan en 1975, en liant par sa structure borroméenne le travail de ses membres avec la communauté d'école. Le cartel fait lien, comme nœud social, et permet que la production de chacun apparaisse au grand jour et puisse s'ouvrir et être partagée avec d'autres, au-delà du petit groupe, dans la communauté d'école. C'est une autre façon de contrer ce qui fait malaise dans notre civilisation, à notre époque.

Voici l'argument transmis en grec par nos collègues organisant la rencontre : Το καρτέλ ως κοινωνικός κόμβος μέσα στην κοινότητα Σχολής Επιπτώσεις και παραγωγές. Το καρτέλ προτάθηκε από τον Ζακ Λακάν στην Ιδρυτική πράξη της σχολής του, το 1964, ως θεμέλιο της επιστημικής λειτουργίας αυτής: «Για την εκτέλεση της εργασίας, θα υιοθετήσουμε την αρχή μιας επεξεργασίας που υποστηρίζεται από μια μικρή ομάδα. Κάθε μία από αυτές θα αποτελείται από τρία πρόσωπα τουλάχιστον, το πολύ πέντε, τέσσερα είναι το ακριβές μέτρο. ΣΥΝ ΕΝΑ, επιφορτισμένο με την επιλογή, τη συζήτηση και την έκβαση που προορίζεται στην εργασία του καθενός. »

Το καρτέλ είναι ένα εργαλείο έρευνας και επεξεργασίας που επιτρέπει σε αναλυτές και μη αναλυτές να εργασθούν για να σκεφθούν την ψυχανάλυση, πέρα από ιεραρχίες και δογματική γνώση. Αυτή η δομή ομάδας με μικρό αριθμό, καθιστά εφικτή την επεξεργασία του κάθε ένα που στηρίζεται από την ιδιαίτερη επιθυμία του. Η λειτουργία του «συν ένα» είναι εκείνη που δίνει μια κατεύθυνση σ' αυτή την επιθυμία της γνώσης, σ' αυτή την α-πορία που φέρει ο καθένας στη συνάντησή του με την ασυνείδητη γνώση. Μέσα από την λειτουργία του, ο «συν ένας» δένει την εργασία του καρτέλ με την σχολή και το καρτέλ γίνεται κοινωνικός κόμβος, όπως το ονομάζει το 1975 ο Λακάν, συνδέοντας μέσα από την βορόμμεια δομή του, την εργασία των μελών του με την κοινότητα σχολής. Το καρτέλ δημιουργεί δεσμό ως κοινωνικός κόμβος, και επιτρέπει να έρθει στο φως η παραγωγή του κάθε ένα, να μοιραστεί και να ανοιχτεί και σε άλλους πέρα από την μικρή ομάδα, μέσα στην κοινότητα σχολής. Είναι ένας άλλος τρόπος να σταθεί κανείς ενάντια στη δυσφορία του πολιτισμού, στην εποχή μας.

## Cherche Cartel

Kathy **Cordonnier**, pour sa première expérience de cartel, souhaiterait intégrer un cartel, dans les Hauts-de-Seine ou sur Paris, pour travailler le séminaire : *L'Identification*. Tel : 06 88 18 88 76, [kat.cor@hotmail.fr](mailto:kat.cor@hotmail.fr)

Pierre **Godechoul** est à la recherche d'un premier cartel sur le séminaire *Les psychoses et/ou le séminaire Encore* à Pamiers en Ariège. Tel : 06 40 49 27 46, [pierre\\_godechoul@orange.fr](mailto:pierre_godechoul@orange.fr),

Isabelle **Marty** serait intéressée pour travailler en cartel sur Paris sur un séminaire de Lacan, soit le séminaire III, le IV ou le V, ou sur un concept théorique... Tel : 06 88 01 18 06

Flavien **Gauthier**, cherche à travailler en cartel dans l'Essonne, sans thème particulier. [flavien.gauthier@aliceadsl.fr](mailto:flavien.gauthier@aliceadsl.fr)

Ronan **Wellebrouck** aimerait travailler en cartel à Paris sur *L'Éthique de la psychanalyse*, ou démêler quelque chose du malaise dans la civilisation en ce début de XXIème siècle. 4, boulevard Garibaldi, 75015 Paris, [r.wellebrouck@gmail.com](mailto:r.wellebrouck@gmail.com)

## Les impromptus des cartels : (Notes, remarques, commentaires)

### Impromptu 12 : « Celui d'une cartelisante, jeune première en la matière... »

La demande ainsi nommée (« impromptu ») m'a immédiatement fait associer sur les envolées musicales de quelques virtuoses qui ont su brillamment bercer mon enfance... C'est donc sur cette note que je tenterai de d'improviser un aperçu ce que je vis dans ce cartel. Ledit cartel se propose de traiter la question du « fantasme dans tous ses états » ! Et quels fantasmes ne m'ont justement amenée à m'engager dans cette aventure psychanalytique hors du commun ? Ils baignent encore quelque peu dans un *chiaroscuro* tantôt poétique, tantôt énigmatique, mais toujours passionnant, où s'emmêlent et se démêlent les interrogations de chacun, au rythme des séances mensuelles, sur des tonalités d'incertitude, d'étonnement, parfois aussi de désarroi, mais toujours inextricablement liées au désir de s'approprier un petit quelque chose de cette immensité théorico-clinique qui me semble parfois à portée de main, parfois bien trop loin...

Nous en sommes encore, il me semble, à chercher notre harmonie ; souvent, le regard – mon regard – se porte vers notre « plus-un » à la recherche d'un point d'ancrage au milieu de la houle parfois tumultueuse des gammes théorico-fantastiques des uns et des autres. La diversité des instruments de pensée, des gammes de savoir, des colorations d'expérience fait de ces rencontres une véritable mise à l'épreuve d'accordage, qui se passe pourtant dans un plaisir partagé...

Ce que je vous chante là est presque malaisé : sans celle des quatre autres concernés, ma partition me paraît manquer de teneur ! Je mettrai donc un bémol à cet impromptu en si mineur sans l'accord majeur des autres compositeurs de notre symphonie « Fantasmatique » !

Aurélie **Parrot**

**Impromptu 13 : « Passage d'un dire »**

Traduire la pensée en mot  
Pas sans une perte indicible  
Passer d'un dire logé en soi  
A un dire transmissible  
Se séparer d'un bout de quelque chose  
Pour le rendre accessible  
Passage d'un dire  
Élodie **Lépine**

**Impromptu 14 : « ponctuation, sans majuscule. »**

Impromptu, c'est sans gêne ?  
Ce sera pêle-mêle, à bâton rompu !  
Qui c'est qui cause ?  
Qui c'est qui sait ?  
Ça fuse, profuse, ricoche, raccroche,  
Drôle de rencontre et drôle d'objet,  
Équipe d'enquête  
Dans quel sens s'est-il barré ?  
Il y a un style,  
Stylo posé, très peu paré,  
Poids de la plume,  
Sans gravité  
Ping-pong sans table et sans filet  
De mots qui claquent, lobent, chutent,  
Service perdu,  
Smatch à côté  
Où est le sujet ?  
Qui c'est qui cause ?  
Celui qui dit, pas plus qu'un autre  
Qui c'est qui sait ?  
Il n'y est pas plus que sa chose  
Marc-Antoine **Noizet**

### Impromptu 15 : « Skypecartel »

Si l'accumulation et la prolifération des dispositifs, tels que Foucault en a défini le concept dans les années 70, pourraient nous affoler, prenons garde cependant à ne pas confondre résistance et vaine réticence à utiliser des outils. Dans son bref ouvrage *Qu'est ce qu'un dispositif?* (Paris, Payot & Rivages, 2007), Agamben souligne l'insuffisance de leur destruction ou de leur bon usage pour traiter notre corps-à-corps quotidien avec ceux dont la liste ne finit pas de s'allonger : aux prisons, usines, hôpitaux, écoles, confession, conduites, opinions, disciplines, on peut ajouter stylo, écriture, littérature, philosophie, agriculture, cigarette, navigation, téléphones portables et autres écrans, *etc.*

Les psychanalystes devraient savoir que ce n'est pas la tête dans le sable que l'on se trouve dans la meilleure position pour user de sa clairvoyance et éclairer les rapports que nous entretenons avec les objets de notre monde. L'aliénation produite par chaque dispositif n'est-elle pas d'ailleurs liée à celle convoquée par le premier des dispositifs : le langage ?

Pour contrer cette prolifération envahissante, Agamben préconise la profanation, soit le contre-dispositif permettant « d'amener à la lumière cet Ingouvernable qui est tout à la fois le point d'origine et le point de fuite de toute politique ». Le cartel ne pourrait-il en être un paradigme ?

À l'instar de Jules Renard, pour qui « l'homme propose, la femme dispose », ne serait-il pas avisé de nous faire quelque peu femme à l'égard de ces dispositifs ? Ainsi de l'usage de Skype ! Sans ce petit logiciel permettant la communication visuelle et auditive de plusieurs interlocuteurs situés en des lieux distincts, séparés par des centaines, des milliers de kilomètres, des mers, des océans et des déserts, et que l'on peut installer gratuitement sur son ordinateur, je n'aurais pas pu travailler en cartel pendant deux ans, sur un rythme mensuel, avec mes collègues des quatre coins de notre hexagone (Angers, Bordeaux, Paris, Rennes, Tarbes, pour « Lacan avec Wedekind »), et encore moins avec ceux du Collège International de la Garantie (Madrid, Medellin, Paris, Tarbes pour « Le savoir qui passe »).

Oubliant, le temps d'un rêve, les inconvénients du charme suranné, nous pouvons croire préférer le charme des trajets en diligence et la lumière des bougies. Cependant, les inconvénients ne manquent pas davantage dans notre technologie pointue : la connexion plus ou moins constante et de plus ou moins bonne qualité, les tours de l'inconscient qui sait se jouer du décalage horaire, le manque de convivialité, *etc.* Et, comme chaque fois que se trouve mobilisé l'incommensurable du désir, ces désagréments restent peu de chose au regard des échanges et du travail qu'ils permettent.

Marie-José Latour

### Impromptu 16 : « Car tel est le désir... »

Je ne reprendrai pas la définition du cartel tel que Lacan le propose dans *l'Acte de fondation de l'Ecole Freudienne de Paris* en 1964, ni dans *D'écologie* en 1980, je laisse chacun les relire.

Mais ce *Cartello*, lettre de défi... Cette surprise du défi se lançant par écrit...

Le cartel et l'écrit, cela commence bien, bien qu'on se soumette tous déjà au cartel et la lecture... Mais cette notion et cette intimité avec l'écrit, d'un signifiant que l'on associe le plus souvent spontanément avec le choix de quelques personnes qui se retrouvent

régulièrement pendant un certain temps pour échanger avec la parole, nous donne rendez-vous avec la question de la production du cartel selon Lacan. Si le *hic et nunc* « cartellien » peut être une mise à l'épreuve du transfert à la psychanalyse, la production avec l'écrit peuvent quelquefois relever du défi !!!

Cela nous confronte à la question du désir : le désir préalable à ce qui va être un engagement, conduisant à un choix de personnes ou pas (l'engagement reste le même si c'est un tirage au sort), le choix du « Plus-Un », et le désir à soutenir sa question au travail tout le long du temps du cartel, entre et pendant les rencontres... La formalisation que Lacan a proposée pour en faire un organe fondamental de l'École pourra alors viser à soutenir davantage le désir individuellement, et sortir de l'engluement du collectif hiérarchisé ?

Il est un autre domaine que la psychanalyse qui met en question cette dynamique du cartel : une formation réduite, des personnes qui se retrouvent pour travailler ou proposer leur avancée dans leur travail, qui produisent pour notre plus grand plaisir à nous et dont l'absence d'un peut entraîner la dissolution de la formation...

Je vais faire parler l'un d'eux, il parle si bien de son désir... Je laisse ceux qui veulent deviner de qui il s'agit : il parle de petites formations de musiciens qu'il crée, et de son projet :

« J'ai toujours voulu que ceux qui jouent trouvent eux même leur place dans la musique. » (Devinette : qui est-il ? p. 208 de son autobiographie, réédition 2016.)

« Moi, je voulais réduire le nombre de notes. J'ai toujours eu le sentiment que la plupart des musiciens jouent beaucoup trop, trop longtemps. (...) Dans l'intérêt de nos propres voix, nous devions faire ce qui correspondait à ce que nous faisons de mieux. »

« Si un groupe devait changer le concept même de la musique, la conduire vers un ailleurs, un nouveau lieu, la faire avancer et innover, je sentais bien que c'était celui-là. J'étais impatient de commencer, que nous puissions nous habituer à l'apport de chacun à ce mélange, écouter réciproquement nos voix, connaître les points forts et les faiblesses de chacun. On met toujours un certain temps à s'habituer les uns aux autres – c'est pourquoi j'ai toujours tourné quelque temps avec une formation avant d'entrer en studio. »

Je vous laisse deviner qui est ce musicien qui s'est inscrit diablement dans la recherche et la transmission de son art, lui dont les premiers souvenirs restent la flamme et le vent...

Sybille **Guilhem**

### **Impromptu 17 : « 1+1+1+1+1, un pari orienté par un désir ? »**

Le cartel, ces 1+1+1+1+1 qui se mettent au travail ensemble mais qui ne font pas groupe. Pas d'unité, d'unification, d'homogénéisation mais transfert. Transfert de travail de chacun dans sa singularité. Chacun avec son parcours y est convoqué de là où il en est de sa cure et de son rapport au savoir. Savoir extrait des textes, savoir extrait de sa cure, dans un va-et-vient de l'un à l'autre qui opère, loin du savoir universitaire. Au fur et à mesure que la cure avance la lecture fait son travail, s'affine. Lire et relire autrement, non pas tant que la compréhension intellectuelle progresse par l'addition des connaissances acquises mais que l'expérience analytique en a ouvert des portes. Travailler et se laisser travailler.

Pas de production collective, donc, mais individuelle peut avoir chance d'en sortir.

Ces uns juxtaposés se font écho, se répondent, travaillent à la tâche mais qu'est-ce qui les rassemble ? Qu'est-ce qui les amène à se retrouver avec cette régularité puisque pas d'unité, pas d'identification les uns aux autres, ni à un leader. Le Plus-un ne fait qu'assurer le nœud

social. L'identification dont il s'agit là est une identification orientée par le désir, c'est bien le sens du transfert dont il est question dans le cartel. Transfert de travail, c'est-à-dire qui met en acte le désir, le désir de questionner la psychanalyse, comme il est en acte dans la cure. Dans la cure comme dans le cartel, questionner le savoir de l'inconscient qui manque, ce qui manque, ce qu'il y a à savoir. Telle est la tâche commune qui ne fait pas un groupe partageant des attributs communs mais qui met au travail chacun, là où il en est de son rapport à la psychanalyse. Un pari !

Claire **Parada**